

JACQUES DUPHLY

ALEXANDRA LESCURE, piano

sortie / 17 mai 2024

label : Indesens calliope records
référence : IC040
barcode : 0650414128496
indesenscalliope.com

Récompense **DIAPASON** ★★★★★

Parution	Nom du média	Média	Titre de l'article	Lien	Journaliste
Avril 2024	DIAPASON	Presse	Jacques Duphly	-	Ivan A. Alexandre

JACQUES DUPHLY

1715-1789

15 Pièces de clavecin.

Alexandra Lescure (piano).

Indesens. Ø 2023. TT : 1 h 04'.

TECHNIQUE : 3,5/5



Mourir le 15 juillet 1789 ! Une porte se ferme sur le siècle des grâces, sur Versailles, sur le clavecin auquel Duphly aura donné sa

vie. Quatre Livres publiés de 1744 à 1768 peignent en couleurs tantôt vives, tantôt pâles, le crépuscule du clavecin français. Ne nous étonnons pas que les pianistes ignorent un art quasi levé contre eux. Une Pothouin, une De Belombre dans l'album « Versailles » d'Alexandre Tharaud, et ? Et voici.

Première pianiste à vouer un album complet au mystérieux « Monsieur du Pily » dont la presse se demande en 1788 s'il vit encore, Alexandra Lescure aurait pu s'en tenir au dernier Livre, le moins tributaire de Couperin, le plus galant, le plus accessible au toucher moderne. Au lieu de quoi l'interprète puise dans les quatre volumes selon sa fantaisie, son humeur et une familiarité patente dès la pièce initiale. Charme, équilibre, fluidité, économie parfaite de la pédale (« pour iriser le trait » de son propre aveu) : ce Duphly n'a rien d'exotique. Il chante juste.

Il se surveille aussi. Le choix même des pièces, sans *Médée*, sans *Chaconne*, sans théâtre, annonce une heure tranquille. Le « noblement » de *La Félix* perd sa puissance, comme les trompettes subliminales de *La Victoire*, trop jolies pour être fières. Sur l'instrument de Ravel et de Prokofiev, la grandeur versaillaise risque toujours de s'amoindrir, la gravité de se perdre. Un jeu continuellement perlé affadit quelques lignes de *La Forqueray* par exemple. Mais révèle dans son dernier couplet une tendresse... schumanienne, comme un avant-goût d'Arabesque, sans trahir l'esprit ou le style.

L'adaptation des ornements est un modèle ; les croisements *alla Scarlatti* du *Tribolet*, les notes répétées de *La Vanlo*, la sensibilité couperinesque des *Colombes* ou du *Rondeau en ut...* bonheur partout. « Une certaine mollesse soutenue par des grâces » : ainsi le témoin Pierre-Louis d'Aquin décrivait-il Duphly au clavier. Merci à Alexandra Lescure de lui rendre justice. Sur cordes pincées, de Belder (*Brilliant*) à Rousset (*Aperté*, pour nous en tenir aux intégrales) les perles abondent. Sur cordes frappées, ne cherchez pas.

Ivan A. Alexandre

1^{er} juin 2024

Musique classique & Co

Internet

Duphly par Alexandra Lescure

www.



Thierry Vagne

J'avais beaucoup apprécié son précédent CD Scarlatti / Royer. Alexandra Lescure récidive dans l'adaptation au piano de pièces destinées initialement au clavecin, avec cette fois une sélection de 15 pièces de Jacques Duphly (1715-1789).

Ces pièces sont influencées tant par Rameau ou Couperin que par Bach ou Scarlatti. Elles sont de grande qualité, très variées : ici élégantes (l'enchanteur Rondo en ré mineur, très Barricades mystérieuses), là pimpantes (Courante) ou encore nostalgiques (la mozartienne La De Drummond).

Tout est à louer ici : la qualité des œuvres, la maîtrise technique et la variété de jeu de la pianiste, la qualité sonore et l'intérêt du livret. Je ne chronique généralement que les CDs parus également en streaming – celui-ci n'y sortira complètement qu'en septembre, mais on peut ne pas attendre et acquérir ce CD Indesens, sans doute un des albums de l'année 2024.

5 juin 2024

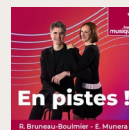
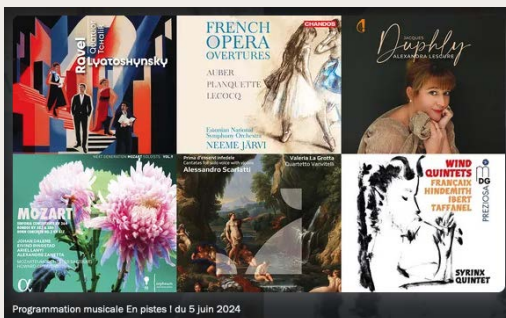


Radio
Emission
"En pistes !"

Le génie de Salzbourg
incarné par la nouvelle
génération de solistes

www.

Emilie Munera,
Rodolphe
Bruneau-Boulmier



4 juin 2024



Internet

Alexandra Lescure au piano,
un Duphly Transcendant

www.

Danielle
Dufour-Verna

Nouvel album, nouvelle joie

Alexandra Lescure enregistre son troisième disque consacré à Duphly, compositeur français mort au lendemain de la prise de la Bastille. On a déjà beaucoup aimé les premiers opus de cette pianiste authentique et engagée dans ce répertoire baroque qui s'écoule naturellement sous ses doigts.

Après le très bel accueil de Royer et Scarlatti déjà pour son label Indésens Records, elle nous fait réellement découvrir un Jacques Duphly sur piano moderne. Une première mondiale pour un disque entièrement consacré au compositeur.

Pourquoi se priver de ce qui est beau ?

Pourquoi se priver de ce qui est beau ? Ecouter les 15 pièces de clavecin de Duphly avec l'interprétation transcendante d'Alexandra Lescure au piano relève de la magie ! Alexandra Lescure sublime, dans cet opus, l'agilité nécessaire à l'interprétation de Duphly tout en apportant les couleurs et les nuances naturelles du forte du piano par rapport au clavecin, naturellement plus sec.

Un discours coloré

L'album interpelle, questionne. On écoute, circonspect, curieux, surpris, mais dès la première pièce, l'évidence s'impose au contact de cette musique spontanée, fluide et colorée :

Alexandra Lescure construit un discours intelligent, elle sait parler, chanter, colorer ou perler. On retrouve Couperin dans le délicieux Menuet en do évoquant les Barricades Mystérieuses ou les suites de Bach dans l'Allemande et la Courante. Construit tel un kaléidoscope des styles aux claviers du XVIII^e siècle, cette musique suggère tantôt Scarlatti dans les remarquables acrobaties de La Vanlo et de La Tribolet, tantôt Frescobaldi, dans La Larare par sa fantaisie créatrice et sa virtuosité donnant l'impression de grandes improvisations qui répondent très bien aux multiples possibilités de l'instrument.

On touche même à la forme sonate bi-thématique avec une Lanza brillamment défendue par un jeu d'une étonnante, précision, clarté et d'une grande élégance, annonçant les prémices du style galant d'Haydn. On évoquera aussi l'émouvante De Drummond qui entrevoit un Andante mozartien comme le stipule bien justement son acolyte Etienne Kippelen dans le livret.

Captivant

Alexandra Lescure captive l'oreille par des inflexions mélodiques qui pleurent ou implorent dans une simplicité et une pureté narrative. Un équilibre finement mené qui lie superbement le rapport au temps et à l'expression des intervalles.

Une évidence

La pianiste joue superbement avec les résonances, les plans sonores, les couleurs, les contrastes, les styles et les dynamiques. Son jeu s'exprime dans une sobriété chantante, une architecture consciente et peut aussi foisonner jusqu'à la virtuosité jubilatoire du clavecin. Parfois, elle sait aussi s'abandonner et dépouiller une mélodie dans sa grâce virginale.

Un disque à découvrir sans attendre !

Disponible dans les Fnac et autres distributeurs. Sortie sur toutes les plateformes le 13 septembre 2024

Alexandra Lescure, pianiste et pédagogue

Sensible, pétillante, Alexandra Lescure fascine par sa personnalité entière et engagée. Née à Paris, elle débute le piano à l'âge de 9 ans puis entre au Conservatoire d'Aix-en-Provence dans la classe de Michel Bourdoncle. Sa rencontre avec l'éminent pianiste et pédagogue sera déterminante dans son parcours : « C'est un musicien fin et passionné qui m'a transmis l'amour du son, de la couleur et du répertoire ». Diplômée du Conservatoire d'Aix et de la classe de préparation aux Concours Internationaux de Bruno Rigutto du Conservatoire de Marseille, lauréate entre autres, du Concours International des Nuits Pianistiques, Alexandra complète son apprentissage aux côtés de musiciens émérites comme Bernard D'Ascoli, Prisca Benoit, Jacques Rouvier, Jean-Marc Luisada et Konstantin Lifschitz.



Une fois n'est pas coutume pour ses chroniques de musique classique, c'est à un compositeur méconnu, sinon inconnu, que Bla Bla Blog s'intéresse.

On sait finalement peu de choses sur Jacques Duphly, né à Rouen en 1715 et mort à Paris le 15 juillet 1789, complètement oublié au moment de son décès. Célébré en son temps comme un véritable aristocrate du clavecin, avec une "perfection du doigté" comme le soulignait Jean-Jacques Rousseau, Jacques Duphly a laissé une œuvre finalement assez modeste, à savoir quatre recueils pour clavecin entre 1744 et 1768. Parmi ses influences, il faut citer Couperin, Rameau, Scarlatti, Forqueray, mais aussi Bach ou Frescobaldi. .

La pianiste Alexandra Lescure a choisi de mettre en lumière ce compositeur des Lumières à travers un choix de pièces issus de ses recueils, au départ conçues pour le clavecin. "L'écriture riche et variée répond magnifiquement aux multiples possibilités du piano moderne permettant de passer du jeu scandé et véhément au perlé volatil", écrit la pianiste dans le livret de présentation de l'album.

Saluons à la fois l'audace, le courage et le talent de l'interprète qui a choisi de s'attaquer à un compositeur tombé aux oubliettes. Prise de risque maximale donc pour la pianiste tellement peu impressionnée par cette gageure qu'elle met du cœur au service d'un répertoire classique et vite attachant. Attachant parce qu'on découvre des morceaux qui sont pour beaucoup des danses (courantes, rondeaux, allemandes) et parce que l'influence des aînés et parfois contemporains de Jacques Duphly est évidente.

L'élégance et la légèreté ("La De Belombre") le disputent à la virtuosité et à la technicité ("Courante"). L'influence de Bach est évidente (l'irrésistible "La Vanlo", "La larare" ou l'"Allemande", qui vient clore le recueil). On est tout autant touché par la mélancolie qui se dégage de "La Félix" tout comme du "Rondeau en ré mineur".

L'auditeur sera certainement frappé à l'écoute de "La De Drummond" par la touche mozartienne d'un morceau au joli raffinement. Dans "Les Colombes", l'un des bijoux de l'opus, c'est la figure de Rameau qui vient en tête dans cette pièce naturaliste faisant autant penser à un morceau ornithologique qu'à une déclaration d'amour. Dans le "Rondeau En Do", c'est indubitablement le chef d'œuvre de Couperin "Les Barricades" qui vient en tête, mais dans une réminiscence à la fois tendre et nostalgique. Parlons aussi de "Forqueray", dédié et influencé – bien entendu – par Antoine Forqueray, l'inventeur de la viole de gambe. La retenue, le rythme lent et une certaine forme de noblesse toute versaillaise est parfaitement rendue par le piano d'Alexandra Lescure.

Jacques Duphly, dont les compositions n'ont sans doute pas révolutionné l'histoire de la musique, mérite d'être découvert pour son impeccable travail sur les mélodies et le rythme (la "Lanza"). L'écoute de l'album donne l'impression d'être dans un de ces salons parisiens des Lumières.

Nous le disons, Jacques Duphly faisait figure de véritable aristocrate de la musique. Pour preuve, la pièce "La Victoire" qu'il dédie à la deuxième fille de Louis XV, Henriette de France. La vivacité et la virtuosité en font un morceau incroyable de modernité pour l'époque.

Dans cette découverte de l'œuvre de Jacques Duphly, Alexandra Lescure propose une série d'interprétations colorées, feutrées, parfois en retenues, mais non sans ces élans hardis ("La Tribolet") et ce qu'il faut de virtuosité, à l'instar de la dense et passionnante pièce "La Pothoüin".

Oublié mais redécouvert grâce à Alexandra Lescure, Jacques Duphly apparaît comme un de ces artistes remarquables et représentatif d'une époque portée par les Lumières, avant la déflagration qu'a été la Révolution Française. Le compositeur n'en a été témoin que des premiers éclairs puisqu'il a rendu son dernier souffle le lendemain de la Prise de la Bastille.



La belle idée !, herboriser du piano dans les recueils de Duphly, ce n'est pas caprice de la part d'Alexandra Lescure qui met à ce voyage son beau toucher rond où passe comme le souvenir de Marcelle Meyer. L'apogée ultime du clavecin français, dont Duphly fut l'un des vrais poètes, balance dans ces pièces en forme de portraits entre les souvenirs de Couperin et l'aube d'un autre monde. Si ce n'est pas Mozart qui pointe dans La De Drummond !

Le piano n'affadit pas les inventions piquantes du clavecin, n'élimine pas la fantaisie parfois très giocoso (merveilleuse La Lanza), affaire de toucher qui justement ne veut pas imiter les cordes pincées, et dans sa propre mécanique fait chanter tout ce qui doit chanter, ornements y compris, flatte les lignes.

Les plaintes des Colombes, les clairons de La Victoire, la noblesse douloureuse de La Forqueray (un Tombeau écrit à distance), tous les visages de ce monde que les clavecinistes ne parcourent pas assez sont enclos en ce disque aussi émouvant que discret qui sera pour beaucoup une invite à découvrir ces précis poétiques.



Emissions de musiques classiques et lyriques.

1^{er} oct. 2024

Musique classique & Co

Interview

Rencontre avec la pianiste
Alexandra Lescure

www.



Thierry Vagne



C'est à la suite de la parution des deux derniers disques de la pianiste Alexandra Lescure que j'ai proposé une interview pendant un déjeuner parisien à cette habitante d'Aix-en-Provence.

Études

Sa famille n'était pas musicienne mais, chez elle, la jeune Alexandra s'intéressait à la bibliothèque de vinyles de musique classique dont les pochettes la captivaient. Vers huit ans, elle écoutait durant des heures les concertos de Rachmaninov ou les valse de Chopin par Raymond Trouard :

« Je pouvais passer une pièce en boucle et il me venait souvent des larmes de joie, c'était un choc, une forme de révélation profonde, j'étais bouleversée par cette découverte qui me parlait mieux que les mots, qui nourrissait mes failles ou exacerbait mes exaltations. Je me souviens de la première fois que j'ai entendu Carmen vers 9 ans, j'ai été complètement saisie, la sensation de découvrir quelque chose qui est une évidence à la vie, que tu ne connais pas mais qui pourtant te semble essentiel. »

Elle attendit presque neuf ans pour commencer le piano pour des questions logistiques, ce qui suscita d'abord un avis tranché de son professeur du village : « Pour faire du piano en conservatoire, c'est trop tard ! »

Devant cet état des lieux, Alexandra sembla vouloir relever son premier défi :

« Je sentais que mon histoire s'écrivait autour du piano, une conviction difficile à expliquer. Quand je lui ai dit que je voulais vraiment passer le concours d'entrée du Conservatoire, il me laissa apprendre un prélude en mi majeur de Bach imposé, pas évident du tout ! »

Elle le travailla pendant les vacances et lui joua à son retour. Il fut impressionné par la progression étonnante et la prépara au Conservatoire qu'elle intégra rapidement !

« J'ai passé le concours et suis entrée dans la classe du pianiste Michel Bourdoncle, un excellent musicien qui fait surtout carrière à l'étranger. Tout est allé alors très vite, puisque quatre ans plus tard, je passais mon prix de conservatoire tout en allant au collège. J'aspirais cependant à être ouverte à d'autres univers que celui du piano notamment avec le patinage artistique que je pratiquais plusieurs fois par semaine tout en suivant le lycée jusqu'à l'obtention de mon bac littéraire. Il fallait être très organisée pour pouvoir passer quatre heures de piano le week-end et une heure et demie chaque soir de semaine. J'aimais structurer et organiser mon emploi du temps afin d'atteindre mes objectifs, j'étais très autonome et motivée ».

« Michel Bourdoncle m'a tout de suite transmis son goût du son, du beau son, des couleurs poétiques, de la construction de la phrase, du respect d'un texte et de la conscience polyphonique. Je suis ensuite entrée dans la classe de préparation aux concours internationaux à Marseille pendant deux ans avec Bruno Rigutto. Bruno m'impressionnait et aussi me donnait une grande confiance. Il a cette capacité qu'ont les grands professeurs à vous révéler encore plus loin à vous même. J'ai également étudié avec Jacques Rouvier et Prisca Benoit qui ont façonné en profondeur ma vision du lien entre le geste et le son au piano ainsi que ma vision globale de la pédagogie. Cet enseignement d'une grande clarté m'apprenait à conscientiser mon travail d'artisan. Un de mes piliers est aussi Bernard d'Ascoli avec qui pendant plus de dix ans je travaillais autour de discussions passionnantes sur la matière sonore, la conduite d'une mélodie, les carrures ou le phrasé dans la musique baroque, les respirations et micro césures essentielles au modelage intelligible et sensible de la musique. »

Débuts

Michel Bourdoncle a organisé de nombreux concerts pour ses élèves grâce à des partenariats dans différents pays de l'Est. Alexandra Lescure a développé par la suite une belle expérience de la scène notamment dans la musique concertante puisque dès ses vingt ans elle a commencé à tourner en France et à l'étranger notamment dans les concertos de Haydn, Mozart, Beethoven, Mendelssohn ou Chopin.

Entre 2003 et 2013, elle donne de nombreux concerts en récital ou en duo avec Michel Bourdoncle, son partenaire pendant plus de dix ans à la scène comme à la ville. Ils ont ensemble une fille née en 2013 qui est déjà une toute jeune pianiste.

Scène et disques

Depuis 2015, elle se consacre à sa discographie avec trois disques autour de Mozart, Haydn, Scarlatti, Royer ou Duphy, à la tournée d'un spectacle piano-théâtre Chopin avec Etienne Kippelen et au Festival Les Nocturnes Sainte-Victoire qu'elle co-dirige.

Ce Festival est très varié : gastronomie, vins, musique classique, musiques du monde, théâtre, danse, etc.

« Vous me parlez de Pascal Amoyel, que l'on a reçu au festival ; il m'a écrit récemment qu'il préparait un spectacle Chopin, alors que je prépare moi-même un spectacle Beethoven. Le piano – théâtre fonctionne très bien de nos jours et le public en raffole. Pascal Amoyel est un maître en la matière, j'ai été bouleversée par son Looking for Beethoven. D'autre part, si je propose Duphly à certains organisateurs, ils me répondent le plus souvent qu'ils préfèrent programmer Chopin, ce que je comprends pour une question de fréquentation. Néanmoins cela est malheureux parce que pour qu'un disque vive pleinement, il faut l'accompagner de la scène ».

« Mon producteur Benoit d'Hau et moi investissons un solde qui tente de se compenser avec des ventes mais surtout avec des téléchargements. Les principaux postes de dépense sont d'abord l'ingénieur du son, mais aussi la salle et le piano. J'ai la chance d'enregistrer depuis toujours dans l'auditorium Campra, un véritable écrin à l'acoustique exceptionnelle sertie de deux pianos grand concert Steinway à disposition ».

« J'enseigne aussi en tant que professeur d'enseignement artistique au Conservatoire de Cabriès, proche d'Aix-en-Provence où je vis. Notre structure possède un magnifique auditorium avec un très beau Yamaha où nous pouvons organiser de nombreux concerts et projets artistiques ».

Répertoire

« Il y a Bach auquel je reviens constamment m'abreuver telle une source régénérante et inspirante, puis Duphly, Royer évidemment, Chopin, et Beethoven. J'aime à découvrir des répertoires rares, j'ai notamment étudié et joué la musique de Luis Giannéo (1897-1968), compositeur argentin génial. J'ai travaillé assez peu de musique russe, peut-être à cause de la taille de mes mains, j'aime la poésie de Debussy ou Ravel. Je m'intéresse à la musique contemporaine avec notamment Schnittke ou Ligeti que j'apprécie, à l'improvisation que j'ai pratiquée lors de concerts avec François Rossé et à la création numérique en musique notamment sur la peinture de Fabienne Verdier qui m'inspire tant. Je suis sensible à la poésie, tout particulièrement celle de René Char que j'aime à mettre en miroir avec du répertoire baroque avec le grand conteur Yanowski. L'alliance du mot en musique m'interpelle particulièrement. Cette année, je retourne aux concertos de Mozart qui m'émerveillent depuis toujours. Je dirai que mon répertoire de prédilection se situe autour du XVIII^e siècle ».

Panthéon

Clara Haskil, MariaTípo, Marcelle Meyer, Radu Lupu, Vladimir Horowitz, Arturo Benedetti Michelangeli, Lucas Debargue ou Maria Joao Pires et tant d'autres. En concert, Daniil Trifonov, Konstantin Lifschitz ou Dang Thai Son m'ont particulièrement marquée. Les clavecinistes William Christie ou Scott Ross, la liberté ingénieuse et la désinvolture architecturée de Jean Rondeau.

Projets

En 2025, elle continue à tourner avec le spectacle piano-théâtre et entame une tournée autour des concertos 19 et 21 de Mozart en Roumanie et Moldavie, pays de ses racines. Sa fille Ava Lescure Bourdoncle va créer le premier concerto pour piano d'Etienne Kippelen, programme Mozart-Kippelen qui sera donné au festival Les Nocturnes Sainte-Victoire 2025. Il y aura pour la prochaine édition sept ou huit dates sur quinze jours. Au disque, elle a plusieurs projets en cours de réflexion.

« Pour mon enregistrement Duphly, sur douze mois de préparation j'en ai passé six avec le bras plâtré suite à une chute. Le travail hors de l'instrument m'a finalement permis d'avoir une conception intellectuelle et sensible des œuvres plus riche »

Pour conclure avec la Moldavie, petite anecdote que la pianiste nous livre à propos de sa grand-mère qui était la fille du poète et ambassadeur Cincinnat Pavelescu : ce dernier épousa après son séjour en France, Alice Viardot, la petite fille de Pauline Viardot, amie de Chopin, Sand ou Clara Schumann. Incroyable découverte ! Elle apprend aussi que son illustre aïeul était attaché culturel à la ville moldave de Chisinau dans les années 1920 et qu'il a contribué à faire construire la philharmonie dans laquelle elle joua son tout premier concerto avec orchestre : le 1er de Chopin en 2003.

La boucle est bouclée!

Ava

Votre fille suit-elle vos traces ?

« Elle n'a que onze ans, mais a déjà participé à des concours, concerts, des académies, elle participe à notre spectacle Chopin, etc. Elle doit faire une petite dizaine d'heures de piano par semaine et a le temps de s'épanouir dans de nombreux domaines ».

13 décembre
2024

musicologie
FR

Blog

Alexandra Lescure
pianissime Jacques Duphly

www.



Jean-Marc
Warszawski

D'abord il y a la musique, elle est de toute beauté, avec un je ne sais quoi d'indéfinissable. Cela peut suffire à notre plaisir.

Ensuite, il y a le claveciniste et compositeur Jacques Duphly, organiste liturgique en Normandie avant de se fixer à Paris en 1742, où il gagna une belle renommée de musicien dans les salons de la bonne société et tout aussi belle, celle d'excellent professeur. Sa postérité biographique est très succincte tandis que la musicale consiste en quatre livres de pièces de clavecin publiés entre

1744 et 1768. La discrétion des archives et le fait qu'il n'eut aucune charge à la cour ou après de personnalités de premier plan, expliquent peut-être qu'on ne s'est pas empressé d'ouvrir ses partitions au moment du revival des musiques anciennes. Les pianistes ne se sont pas emparés de son catalogue, ce qui fait de cet enregistrement un événement. On va dire un événement. Mais Duphy n'est pas un inconnu. Ses œuvres ont été republiées de manière éparse dès le début du XX^e siècle, avec une accélération à la fin des années 1960 et surtout au début des années 1990. Quant aux clavecinistes, ils s'y sont mis avec une certaine abondance dès le milieu des années 1970, en introduisant quelques pièces dans leurs programmes enregistrés, mais aussi avec des albums monographiques, voire des intégrales.

On a sorti Duphy de la poussière des archives alors que les classements étaient déjà établis, les places et filiations distribuées. Il en découle alors qu'on tente de l'assimiler à cette nomenclature. Comme le pensait Aristote, l'analogie est une bonne façon de parler de ce qu'on ne connaît pas. Repérer les influences ou les modèles a quelque chose de passionnant, mais c'est aussi discréditant. On ne le fait pas avec ceux que nous avons élus grands maîtres, sauf quand on entend par exemple «Elle avait une jambe de bois» dans Pétroucka d'Igor Stravinski. Ça fait tout de même dresser l'oreille. En fait la musique de Duphy est inclassable selon notre manière de classer la musique d'après quelques grands modèles et les histoires qu'on se raconte pour combler l'espace de l'un à l'autre.

À l'écoute de ses compositions, on a souvent une impression de déjà entendu ailleurs. Évidemment, Duphy est porté par la tradition française du clavecin, il en est même certainement le dernier représentant. Bien souvent, surtout par les motifs tournants ou les cadences, nous sommes renvoyés à François Couperin ou Jean Philippe Rameau, notamment le rondeau en do (page 10), il semble qu'il connaissait quelque chose de Johann Sébastian Bach (La Pothouïn, page 12), mais il emploie aussi les basses d'Alberti, particulièrement dans La De Drumond (page 4) ou l'allemande (page 15), une technique qui est propre aux classiques. Mozart s'est produit à Paris de 1763 à 1766 et en 1778. Cette basse d'Alberti (des accords arpégés en figures répétitives), Mozart ou pas Mozart, est tout de même dans l'air du temps de Duphy. Le plus surprenant dans la La Pothouïn, est que le premier thème d'entrée est celui de l'Adagio d'Albinoni de Remo Giazotto, mélodie a été d'ailleurs chantée-pourrie par France Gall dans les années 1960.

En fait, comme Bach entre tonalité et modalité, entre ancien et nouveau, Duphy a le talon du pied gauche dans la tradition passée et la pointe du pied droit dans le présent qui se fait avenir. Cela donne cette délicieuse et particulière esthétique qu'on ne sait pas dans quelle boîte ranger. On peut aussi dire qu'il italianise la tradition du clavecin français... à ses derniers moments !

Enfin il y a Alexandra Lescure qui ôte le pain de la bouche des clavecinistes, mais avec bonne réflexion esthétique et bon goût, en allégeant le frappé (pas facile de se priver de la relation physique du rebond des touches sur le sommier du clavier), en ménageant le bras et la pédale forte, et en simplifiant les ornementsations, ce qui accentue le modernisme contre les maniérismes anciens, et la pulsion régulière. Le tout est bien chantant et très élégant. C'est beau. Le mélancolique et déplorant rondeau en ré peut-être encore plus.

Restant à votre disposition pour tout renseignement complémentaire.

Bettina Sadoux

CONTACT PRESSE : BETTINA SADOUX

BSArtist Management - BSArtist communication
bettina.sadoux@gmail.com - +33(0)6 72 82 72 67

www.bs-artist.com

119, av. de Versailles - F- 75016 PARIS - Siret 402 439 038 000 25 - APE N°9001 Z